



## MARSPICH

À la fin du XVIII<sup>ème</sup>, Marspich était un petit village de 250 âmes, pour la plupart cultivateurs (chanvre, houblon) ou manoeuvres. Il n'y avait école qu'en hiver, les enfants aidant aux champs durant la belle saison. Le ban communal était très riche en minerai et alluvions. La récolte de ce minerai se faisait par grattage ou creusement peu profond. Une fois récolté, le minerai était lavé dans un des 5 lavoirs à minerai de la commune.

Marspich ne connaît pas d'édifices imposants et les quelques anciennes maisons bourgeoises datent du début du XX<sup>ème</sup>. Elles appartenaient à des habitants enrichis grâce au développement de la sidérurgie. De 1945 à 1955, la société de Wendel va construire des cités destinées au personnel ouvrier de leurs établissements (par exemple : la cité du Brühl). Des terrains seront mis à disposition pour implanter des baraquements provisoires et individuels dans le but de loger les ouvriers immigrés, venant principalement d'Italie.

C'est en 1971 que le quartier de Marspich fusionnera avec la commune de Hayange.



## LE KONACKER



La ferme du Konacker est citée pour la première fois en 1766 alors qu'elle est rattachée au domaine de la seigneurie de Florange. En 1887, ces terres agricoles seront acquises par la SMK (Société Métallurgique de Knutange).

L'exploitation agricole baisse passant de 36 hectares en 1945 à 55 ares en 1958. En effet à cette date, le site devient une ZUP (Zone d'Urbanisation Prioritaire) et la SMK commence à implanter des « cités jardins ».



## LES COMMUNES DU VAL DE FENSCH

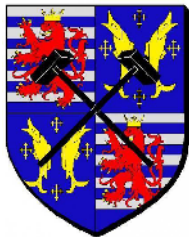
HAYANGE





## LE BLASON DE HAYANGE

« Burelé d'argent et d'azur, au lion de gueules couronné d'or brochant, et d'azur à 2 bars adonnés d'or, cantonnés de 4 croisettes recroisetées au pied fiché du même, deux marteaux de sable en sautoir brochant sur les écartelures. »



Le lion symbolise le Duché du Luxembourg, les bars symbolisent le Duché de Bar; auxquels appartient Hayange au cours du Moyen-Âge. Les marteaux quant à eux rappellent l'exploitation minière.



## L'ÉPERON BARRÉ DU BOIS DES CHÊNES

L'éperon barré est une avancée d'un relief, un éperon, coupée par un retranchement (mur de pierres sèches, palissade, fossé etc.), afin d'y établir un habitat. Il s'agit des premières formes de fortifications.

Site fortifié de l'âge du fer (entre - 700 et - 50 avant JC), l'éperon barré du bois des Chênes est classé Monument Historique depuis 1991. Ouvrage défensif mettant en avant le relief naturel des lieux, le plateau a été renforcé par un rempart de terre précédé d'une fosse, bien marqués dans le paysage. À l'époque de son utilisation, seule une petite entrée permettait l'accès à l'intérieur de l'enceinte.



## BERCEAU DU FER

On retrouve des traces écrites de l'exploitation du fer dès le XII<sup>ème</sup> siècle, avec la concession de l'exploitation par Thierry de Hayange au Comte de Bar.

La première forge date de 1323 mais c'est à partir de 1704 que la commune va commencer son épopée sidérurgique. Jean-Martin Wendel, alors régisseur des forges d'Ottange, va acquérir les forges abandonnées et une maison en ruine sur les bords de la Fensch. L'année suivante, il achète les terres aux alentours (Serémange, Marspich et Saint-Nicolas), ce qui lui permet d'acquérir le minerai, le bois et l'eau nécessaire à l'alimentation des forges.

En 1720, la maison inhabitable a été remise sur pieds et comprend désormais un rez-de-chaussée et deux étages. Surnommée le « Château », elle s'agrandira au rythme de l'empire industriel. A sa mort en 1737, Jean-Martin Wendel laisse à ses héritiers 5 forges avec des équipements neufs en pleine activité sur la commune de Hayange. Il fut le premier maître de forge d'une dynastie qui allait régner sur Hayange plus de 250 ans.

Avec l'expansion des mines et usines, la population hayangeoise va très rapidement augmenter. De 800 habitants en 1800, il y avait près de 6000 habitants à Hayange en 1885.



Afin de gérer au mieux le flux importants de population, la famille de Wendel va construire des cités ouvrières dans le but de loger ses employés (7 sur la commune : Cité Gargan / Cité Bellevue / Fbg Ste Catherine / Faubourg Sainte Berthe / Faubourg Saint Maurice / Cité du Tivoli / Cité du Brühl) mais également des économats, des écoles, des lieux de cultes etc. Le développement de la commune est fortement lié au développement de la sidérurgie.



## LA CÔTE DES VIGNES

La côte des vignes est surtout connue pour avoir à son sommet Notre Dame de Hayange.

En 1315, il existait déjà des vignes, mentionnées également en 1403-1404. Le culte de Saint Urbain, patron des vignerons, était très présent. On comptait 7 vigneron entre 1783 et 1790. Entre 1808 et 1812, la superficie du vignoble atteignait 16 hectares. La profession se raréfie au cours des années. La commune convertit alors des parcelles en chemin communal. Par ailleurs, le phylloxera, un insecte ravageur, n'épargna pas le vignoble.



## LE FORT CHABROL

En 1893, une auberge d'été sur la « côte Fêche » qui domine la ville fut construite. Jean Buhler, commerçant très populaire, imagina un établissement hors du commun avec muraille en surplomb et tour d'observation. Les travaux, courts, durèrent 3 ans. On le nomma « Johannisburg » (le château de Jean).



Dès l'ouverture, l'auberge connu un franc succès : manèges pour enfants, balançoires, jeux de quilles, stand de tir, belvédère etc. À son décès, l'auberge subsista et le curé Riff la surnomma « le Fort Chabrol » en référence à une affaire criminelle de l'époque. Devenu propriété de la Maison de Wendel, le bâtiment est transformé en cantine, puis détruit pour faire place à l'autoroute A30.



## SAINT-NICOLAS-EN-FORÊT

Le ban de Saint-Nicolas-en-Forêt était une vaste forêt dans laquelle seule une famille était installée depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle dans une bergerie. Cette vaste forêt appartenait en partie au village de Ranguevaux et à Fameck.

Elle sera par la suite rachetée par la famille de Wendel qui y construira en 1951 une cité d'ortoir de 450 logements pour héberger le personnel des usines sidérurgiques de Hayange et de Serémange-Erzange. Le village fut séparé en trois parties :

- le quartier à l'est : des habitats en bandes ou jumelés avec des volets métalliques ;
- le quartier des cadres : petits pavillons ou des maisons jumelées avec des sanitaires au rez-de-chaussée et des volets en bois ;
- les pavillons individuels des ingénieurs à l'ouest.



La création de cette cité a été financée en majeure partie par l'entreprise Sollac. Cependant, la situation financière du village s'aggrava d'années en années par manque de ressources. Malgré le soutien financier de Sollac (300 millions d'anciens Francs entre 1958 et 1968), Saint-Nicolas-en-Forêt est rattaché à la ville de Hayange en 1970.